

Cynthia Blair

Un trait de lumière



Depuis 2002, Cynthia Blair travaille presque exclusivement au pastel sec. De ses études d'illustration dans l'Etat du Rhode Island, elle a retenu un sens graphique certain à la fois dans le trait et la composition. Et de sa vie sur la côte Est des Etats-Unis, elle a acquis un amour et un respect profonds pour la Nature. Et le pastel, dans toute sa sensualité, demeure au service de sa vision.



Une accroche une accroche serait bien ici U ne accroche

une accroche serait bien ici Une accroche une accroche





Comment jugez-vous l'importance du dessin ?

Le dessin est pour moi extrêmement important. La seule chose plus importante est la composition. Si cette dernière ne fonctionne pas, quel que soit l'effort que vous mettez dans le dessin, il ne rattrapera pas la faiblesse de la composition. J'ai fait beaucoup de dessin en noir et blanc au fusain afin de comprendre les valeurs ; cela constitue un bon apprentissage avant de s'atteler à la couleur.

Diriez-vous de votre peinture qu'elle est hyperréaliste ?

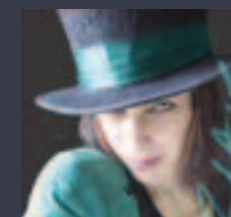
Non, pas du tout ! Je dirais qu'elle est suffisamment précise pour retranscrire l'ambiance et l'atmosphère générale que je souhaite donner à mon tableau. Plus je progresse dans la connaissance de mon art, et plus mon style se lâche, plus mes gestes deviennent audacieux ; on distingue mieux les textures, il y a moins de fondus. Je vois mon art comme un travail en cours. Comme moi en tant qu'artiste : je suis toujours en train d'évoluer, en train d'apprendre.

Pourtant vous utilisez la photographie comme point de départ ?

Oui, je ne suis pas vraiment un peintre de plein-air. Et je ne suis pas non une très bonne photographe ! La photographie a ses qualités, mais aussi ses limites. La photographie à mon sens ne rend pas toute la gamme des valeurs et tous les détails dans les ombres. Elle a aussi l'inconvénient de ne pas être sélective dans ce qu'elle voit, à l'inverse du regard de l'artiste qui va retenir l'essentiel de la scène et l'ordonner. C'est pour ça que des croquis viennent souvent compléter une prise de vue.

Que représentent vos œuvres, alors ? Sont-elles symboliques ?

Quel que soit le sujet que je choisis, je me l'accapare toujours pleinement. Le triptyque sur les Lotus, reflète ainsi les multiples symboles de cette fleur vénérée par plusieurs cultures ; j'ai même combiné les trois titres de manière à ce que, mis bout à bout, ils forment une phrase : [From primordial mud][the midday bloom] [unfolds the seeds of immortality] (Du limon primordial) (la floraison de midi) (dévoile les graines de l'immortalité).



Mais je laisse au spectateur le soin de trouver son propre sens à chacun de mes œuvres.

Comment choisissez-vous vos sujets ?

Selon ce qui m'inspire sur le moment, même s'il y a des sujets auxquels je reste très attachée, comme l'eau, ainsi que la beauté éternelle de la Nature – ce qui explique pourquoi je ne représente jamais de fleurs en vase. Je préfère – de loin – les peindre en liberté, comme si on les découvrait au détour d'une promenade dans un jardin. La figuration dans mon travail est un lien avec le monde et une façon de le ressentir à travers mes sens. Je suis à la recherche de moments spontanés avec une forte valeur émotionnelle, comme par exemple, des enfants s'amusant dans une piscine l'été. Je dirais ainsi que mon choix de sujet est intuitif, mais jamais laissé au hasard.

Pourquoi avoir fait du pastel sec votre médium de prédilection ?

Parce qu'il s'agit avant tout d'une technique de dessin, immédiate et spontanée. La couleur y est à la fois lumineuse et soyeuse. Je possède des centaines de pastels de marques différentes.

Privilégiez-vous une marque en particulier ?

Je choisis la couleur d'abord, la marque ensuite. Les pastels ont chacun leur dureté différente, selon la marque. A l'instar de la loi du « gras sur maigre » à l'huile, je progresse du pastel le plus dur au plus mou, pour les derniers rehauts. J'utilise le Nupastel pour ma couche préparatoire, probablement le plus dur sur le marché. Je prends ensuite des pastels plus « mous », tels que Girault, Rembrandt et Unisson et termine généralement avec les marques Sennelier, Schminke et Great American.

Un dernier conseil à nous donner ?

Essayez plusieurs marques de pastels et plusieurs papiers. Afin de trouver une harmonie colorée, je choisis entre 25 et 30 pastels, en fonction de la photo que j'ai sous les yeux. Avec les bâtons posés à côté de la photo, je sais instantanément si la gamme choisie fonctionne. Commencez toujours par la composition globale, et gardez

DES ÉLÉMENTS À TOUJOURS AVOIR EN TÊTE

J'ai une liste de questions que je me pose toujours. Avant d'entamer chaque œuvre et après l'avoir terminée.

La composition et les valeurs. Le plus souvent, le point de fuite a toujours les contrastes les plus aigus, en termes de lumières/ombres, de textures ou de couleurs. Ai-je porté une attention suffisante aux formes qui dirigent le regard vers ce point de fuite ?

Ai-je été attentive aux changements de température de chaque couleur ?

Y a-t-il une harmonie colorée au sein de l'œuvre ? Et reflète-t-elle la température de la lumière ?

Ai-je suffisamment varié les contours, en alternant les traits heurtés, souples, les fondus ?

La qualité du rendu des lumières (directe, réfléchie, locale) est-elle satisfaisante ?

Y a-t-il une zone de repos pour l'œil ? Est-ce que les formes et les couleurs ne luttent pas ensemble et y a-t-il, dans la composition, des zones de repos, plus passives ?